

**SOLIDARITÉ.** Être accompagnant bénévole en soins palliatifs

## Être là auprès de ceux qui sont en fin de vie

**CROYANTS** ou non croyants, la mort est un passage difficile. Si Dieu s'est fait homme en Jésus, c'est bien aussi pour vivre ce passage pleinement comme tout être humain. Et nous voyons bien dans les évangiles que la sensation de voir sa fin proche a été vécue de façon douloureuse par Jésus. « Mon âme est triste à en mourir » (Mc14, 34) dira Jésus à ses disciples avant son arrestation au jardin de Gethsémani.

### Qu'est-ce qu'accompagner

Le bénévole d'accompagnement dans l'hôpital est une personne qui n'est pas dans le faire et qui est connue du personnel hospitalier. La tâche d'accompagnement vient en complément du domaine de l'accompagnement médical. Accompagner c'est être auprès, si le patient le souhaite, pour signifier notre proximité notre humanité commune : écouter, tenir la main parfois en silence. Il s'agit d'être avec une personne, sans s'imposer ni se dérober (dans les limites de ce que chacun peut faire). L'exi-

gence étant avant tout celle d'une disponibilité attentive, et de savoir garder la juste distance.

Accompagner, c'est permettre à une personne malade d'exprimer ses émotions dans un espace sécurisant, hors du cadre intime qui est souvent (et c'est normal) trop chargé d'émotions. C'est faire un bout de route avec le malade, à faire en sorte qu'il puisse se soulager de ses angoisses et d'une solitude intérieure.

Avec un partenariat fructueux avec l'équipe soignante et nos formations, le bénévole est appelé à cultiver le non-jugement, la confidentialité et la faculté d'écoute.

### La souffrance fait appel à notre bienveillance

Accompagner ce n'est pas neutre pour soi. Cela conduit à changer, à se dépouiller, à se recentrer sur l'essentiel, à relativiser les futilités. Accompagner consiste à cheminer avec le patient, à son rythme, sans projet pour lui ou ses proches, dans le respect de ses désirs et de son état dans l'ici et mainte-



➔ Michel Riou est accompagnant bénévole en soins palliatifs.

nant. Accompagner c'est faire un bout de chemin avec le patient dans la même direction.

Quand le patient arrive en fin

de vie, il entrevoit souvent la séparation finale avec un sentiment d'angoisse et de grande solitude. Nous avons à écouter et laisser leur peine s'exprimer avec les larmes ou l'agressivité lorsque la douleur est trop forte à porter. En fonction de mon ressenti je propose au patient, s'il le souhaite, la présence d'un aumônier qui prendra le relais. L'engagement demande un respect absolu des options philosophiques ou religieuses de chacun.

Toute personne mise en face d'une réalité insupportable entre en souffrance. Bien sûr cela dépend du comment cette réalité a été préparée ou comment a-t-elle été annoncée. La bienveillance est une réponse pour apaiser et aider le

souffrant dans son cheminement. C'est prendre soin de l'autre, le soutenir et faire avec lui. La bienveillance c'est apporter l'espérance au souffrant. Être bienveillant auprès d'une personne en souffrance demande beaucoup d'humili-

té. C'est renoncer à tout pouvoir. C'est : prendre le temps d'écouter et d'être en relation avec la personne que l'on accompagne ; être tolérant ; ne pas juger ; ne rien vouloir pour l'autre ; ne pas minimiser les préoccupations de la personne en souffrance ; ne pas ramener à soi, à moi aussi ça m'est arrivé... Écouter le projet de la personne et ne pas la souler de bons conseils.

### Dignité

Les soins médicaux et l'accompagnement sont deux démarches qui me semblent essentielles pour la dignité de toute personne humaine. La dignité ne s'acquiert pas. Elle nous est donnée. « Il y a dans les hommes une valeur incommensurable devant laquelle le Christ est à genoux au lavement des pieds. » (Maurice Zundel « Vivre Dieu »). Considérer que la fin de vie n'est digne que si l'on a recouru à l'euthanasie serait une erreur.

**Michel RIOU**

► Si vous souhaitez faire de l'accompagnement auprès de personnes en fin de vie, vous pouvez vous adresser à : Nicole Benoit au 06 77 22 70 29 (hôpital de Valognes) ou Béatrice Fauchard au 06 81 82 02 91 (hôpital de Cherbourg).

## Michel Riou, diacre au diocèse

« Le ministère diaconal est un ministère de service. Pour lui donner tout son sens, je me suis engagé, après ma retraite professionnelle et l'accord de notre évêque, dans une équipe d'accompagnement en soins palliatifs. Cette équipe, non confessionnelle, me permet d'aller à la rencontre de personnes malades ou en fin de vie. En respectant la religion ou la spiritualité des femmes

et des hommes que je rencontre, je me sens heureux de rejoindre le peuple de Dieu dans sa diversité.

J'ai ressenti le besoin d'écrire et de partager ce que je vivais comme accompagnant en hôpital. Ce fut en premier en participant à l'émission « En quête de sens » sur RCF. Puis par l'écriture du livre « Le cœur se brise à la séparation des rêves » (Éditions Complici-

tés). J'ai continué par l'écriture de livres de nouvelles et un roman « Le doux parfum de l'orange amère » (Éditions Complicités).

Peindre est un moyen de m'évader. Je suis passionné par l'art japonais et Chinois, particulièrement de l'art Sumi-E. Bien modestement, je réalise des tableaux à l'aquarelle et l'encre de Chine. »

## Info diocèse

### Sur votre agenda

Appel décisif des catéchumènes qui seront baptisés à Pâques le dimanche 26 février à 11 heures à la cathédrale de Coutances. Retrouvez toutes les informations et l'agenda du diocèse sur le site internet [www.diocese50.fr](http://www.diocese50.fr)

## Billet spirituel

### Les cendres

Dans la Bible, selon une très ancienne tradition juive, des croyants se couvrent d'un sac de cendres en signe de pénitence. « Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras à la poussière », proclame la liturgie des cendres dans l'Église.

Les cendres nous ramènent à la fragilité de la condition humaine. La vulnérabilité de l'homme s'impose de plus en plus à nos consciences contemporaines. À rebours des discours de toute puissance, nous mesurons combien la vie humaine est fragile, individuellement et collectivement. À cause du réchauffement climatique, certains s'inquiètent même d'une disparition possible de l'espèce humaine sur notre planète.

La conscience de notre fragilité nous convie à l'humilité. Elle brise les illusions de notre orgueil. Cette humilité convient

bien au temps liturgique du carême qui invite les chrétiens à reconnaître que la personne humaine, pauvre et pécheresse, ne peut pas vivre dans une autosuffisance, en totale indépendance des autres, de la nature et de Dieu. « Avec les autres, on va plus loin », chante le poète Dominique A.

Les cendres du Carême n'enferment pas les croyants dans une vision triste et mortifère de la vie. Elles les appellent à renaître dans des relations vivifiantes, en plaçant leur confiance dans le Christ dont l'amour est plus fort que la mort, tel un feu qui rejaille des cendres. Les cendres sont les signes de leur disponibilité à mettre à mort le péché de l'orgueil en eux, condition pour accueillir la vie renouvelée dans ses relations et renaître dans l'espérance du Ressuscité de Pâques.

**Laurent LE BOULC'H**

